

Allocution de clôture du Symposium Science ouverte dans la région arabe.

Rabat, 28/29 novembre 2024

Chers collègues, chers amis,

Alors que s'achèvent nos travaux, permettez-moi d'exprimer, au nom de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques et de l'ensemble des organisateurs, notre profonde gratitude à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué au succès de ce Symposium régional consacré à la Science ouverte dans la Région arabe.

Nos remerciements vont tout particulièrement à l'Université Mohammed V de Rabat pour son accueil, à Monsieur Eric Falt, Directeur du bureau de l'UNESCO pour le Maghreb, et à Madame Elsa Sattout, spécialiste programme au même bureau, pour leur engagement à faciliter et à faire réussir cet événement ainsi qu'au professeur Madame Nozha Ibn Lkhayat pour les efforts qu'elle a fournis tout le long de la préparation de notre symposium.

En évoquant la mémoire de Fatima al-Fihriya, fondatrice de l'Université Al Quaraouiyine de Fès, en cette occasion, nous avons souhaité rappeler que l'histoire scientifique de notre région est profondément enracinée dans une tradition pluriséculaire d'ouverture intellectuelle, de transmission des savoirs et de dialogue entre les cultures. Son héritage nous enseigne que la science progresse lorsqu'elle est partagée, lorsqu'elle circule librement et lorsqu'elle demeure accessible au plus grand nombre.

Une telle conviction constitue, justement, le fondement de la Recommandation de l'UNESCO sur la Science ouverte, adoptée en 2021. Plus qu'un cadre normatif, cette Recommandation dessine une vision ambitieuse de la recherche scientifique : une science plus transparente, plus collaborative, plus inclusive et plus responsable, où les connaissances deviennent un véritable bien commun mondial.

Au cours de ces deux journées, nos échanges ont confirmé que cette ambition répond pleinement aux aspirations des chercheurs arabes. Ils ont également montré que la Science ouverte ne constitue pas une simple évolution discursive des pratiques de recherche ; elle représente une transformation profonde de la manière dont les sociétés produisent, utilisent et partagent les connaissances.

Nos échanges ont mis en lumière un certain nombre de défis.

Dans plusieurs pays de la région, les investissements consacrés à la recherche scientifique demeurent insuffisants ; les infrastructures numériques sont inégalement réparties ; l'accès aux publications scientifiques continue d'être limité ; les systèmes d'évaluation de la recherche privilégient encore la compétition au détriment de la coopération ; enfin, la circulation des données scientifiques demeure entravée par des obstacles institutionnels, juridiques, politiques et financiers.

Répondre à ces défis exige une volonté politique partagée, clairement exprimée sur le long terme.

Les États de notre région sont aujourd'hui appelés à faire de la recherche scientifique et de la Science ouverte des choix stratégiques de développement. Cela implique de renforcer durablement les investissements publics consacrés à la recherche, à l'éducation et à l'enseignement supérieur, aux infrastructures numériques et aux plateformes de diffusion des connaissances ; de garantir l'accès libre aux résultats des recherches financées sur fonds publics ; de préserver et numériser le patrimoine scientifique de nos universités et centres de recherche ; mais aussi de favoriser une culture d'ouverture, du partage, de la coopération et de l'innovation.

La Science ouverte constitue, en effet, un puissant instrument de souveraineté scientifique. Plus nos connaissances seront produites, conservées et diffusées dans nos propres institutions, plus nos pays seront en mesure d'apporter des réponses adaptées aux grands défis auxquels ils sont confrontés : changement climatique, sécurité hydrique, santé publique, sécurité alimentaire, transition énergétique, intelligence artificielle ou encore transformations démographiques.

Mais aucune politique de Science ouverte ne pourra réussir sans placer les femmes au cœur de cette dynamique.

Le choix de rendre hommage à Fatima al-Fihriya prend ici tout son sens.

Depuis plus d'un millénaire, cette grande figure de notre histoire rappelle que les femmes ne sont pas, seulement, de simples bénéficiaires du progrès scientifique ; elles en sont aussi les créatrices, les bâtisseuses et les passeuses. Pourtant, force est de constater que, dans plusieurs pays de la région, les chercheuses demeurent encore sous-représentées dans les postes de responsabilité scientifique, les organes de gouvernance de la recherche ou les grandes infrastructures de production des connaissances.

La Science ouverte offre précisément l'occasion de réduire ces inégalités. En facilitant l'accès aux ressources scientifiques, en développant des réseaux de coopération plus inclusifs, en encourageant les pratiques collaboratives et en valorisant les parcours scientifiques féminins, elle peut devenir un formidable levier d'égalité entre les femmes et les hommes.

Notre symposium appelle ainsi les gouvernements, les universités, les académies des sciences, les organismes de recherche ainsi que les associations et autres syndicats de chercheurs à adopter des pratiques volontaristes favorisant l'accès des femmes aux carrières scientifiques, leur progression professionnelle, leur participation aux instances de décision et leur visibilité dans les réseaux internationaux de recherche.

Nous souhaitons également adresser un message fort à la jeunesse scientifique de la Région arabe.

Les jeunes chercheurs constituent aujourd'hui la principale richesse scientifique en devenir de nos pays. Leur créativité, leur maîtrise des technologies numériques, leur ouverture sur le monde et leur capacité d'innovation représentent un potentiel considérable qu'il nous appartient de renforcer et d'encourager.

Or beaucoup d'entre eux sont confrontés à la précarité des carrières, à des financements insuffisants, à un accès limité aux équipements de recherche, à une sorte de subordination institutionnelle en inadéquation par rapport à la liberté de création dont ils devraient jouir, ou encore à des perspectives professionnelles incertaines qui conduisent certains, trop nombreux, à l'émigration vers d'autres cieux.

Investir dans la Science ouverte, c'est également investir dans ces femmes et ces hommes qui construiront la science arabe de demain.

Cela suppose de développer des programmes régionaux de mobilité scientifique, de renforcer les réseaux de jeunes chercheurs, de favoriser les plateformes collaboratives, d'encourager les publications en libre accès et de soutenir les initiatives interdisciplinaires qui permettront aux nouvelles générations de participer pleinement aux grandes avancées scientifiques internationales.

Nos débats ont également montré combien le renforcement de la coopération scientifique arabe, comme dans le Sud global, constitue désormais une nécessité.

Face aux fractures numériques, aux inégalités d'accès aux connaissances et aux défis mondiaux, aucun pays – surtout parmi les moins démunis financièrement - ne peut avancer seul.

La Région arabe dispose d'universités prestigieuses, de centres de recherche d'excellence, d'une jeunesse talentueuse et d'une diaspora scientifique particulièrement dynamique. En mettant ces ressources en réseau, en facilitant la circulation des chercheurs, des données et des connaissances, nous pouvons faire émerger un espace scientifique arabe plus intégré, plus innovant et davantage capable de contribuer aux grands débats scientifiques internationaux.

Cette coopération doit naturellement s'inscrire dans un dialogue renforcé avec les mondes africain, européen et l'ensemble de la communauté scientifique mondiale.

La Science ouverte est, par essence, un langage universel. Elle rapproche les peuples, favorise la confiance, nourrit le dialogue interculturel et contribue ainsi, et par la même occasion, à l'édification d'une véritable culture de la paix.

À cet égard, la science ne saurait être dissociée de la responsabilité éthique. Elle doit demeurer au service de la dignité humaine, de la justice sociale, de la préservation des biens communs et du développement durable. Les connaissances que nous produisons aujourd'hui détermineront en grande partie la qualité de vie des générations futures.

Au moment de conclure, je voudrais formuler le souhait que l'esprit de Rabat demeure bien au-delà de ces deux journées de rencontre.

Que Rabat soit non seulement le lieu où nous avons partagé des idées, des analyses et des expériences, mais aussi celui où nous avons réaffirmé une ambition commune : faire de la Science ouverte l'un des piliers du renouveau scientifique de la Région arabe, et ce à travers :

Une science ouverte sur toutes les disciplines du vivant, sur la société, et l'ensemble de ses forces vives ;

Une science ouverte pour que les jeunes chercheurs prennent toute leur place dans le développement de leurs sociétés respectives ;

Une science ouverte sur les femmes, qui devraient prendre la position qui leur revient dans la promotion des idéaux de progrès, de développement humain, et de justice sociale ;

Une science ouverte sur le monde, pour faire face aux défis auxquels il est confronté, du réchauffement climatique, à la pauvreté, aux guerres de toutes natures, aux injustices entre nations. En un mot, au défi de la vie sur cette terre, qu'aucune autre planète ne peut remplacer.

Parce qu'en définitive, ouvrir la science, permettre à toutes et tous d'accéder aux résultats de la recherche scientifique, c'est ouvrir des perspectives nouvelles pour nos sociétés; c'est renforcer leurs capacités d'innovation; c'est réduire les inégalités d'accès au savoir; c'est construire un développement plus juste, plus durable et plus pacifique. Plus humain.

Puissions-nous repartir de Rabat avec cette conviction partagée : le savoir, la connaissance n'acquièrent toute leur valeur que lorsqu'ils sont partagés, lorsqu'ils deviennent véritablement un bien commun. Et la science ne réalise pleinement sa mission que lorsqu'elle contribue au progrès de toutes et de tous.

Je vous remercie de votre engagement et de votre précieuse participation.

Je vous remercie de votre attention.

*Mehdi Lahlou,
Au nom de la Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques.*